



1^{re} Biennale art nOmad - une biennale en camion -

Sublime de Voyage

Aux portes de la 56^e Biennale d'art de Venise

Arnac-la-Poste / Venise

Du mercredi 21 au dimanche 25 octobre 2015

Une performance conduite par Clorinde Coranotto

Une exposition embarquée sous le commissariat de Paul Ardenne

Avec le parrainage du ministère de la Culture et de la Communication





Le mot du commissaire, Paul Ardenne

Le concept de biennale nomade désigne une réalité qui, en tant que telle, n'existe pas encore. Les biennales itinérantes existent. La plus célèbre, Manifesta, créée en 1996, se déplace chaque deux ans dans une ville européenne (dernière édition, en 2014, à Saint-Petersbourg). Mais Manifesta, une fois posée dans son lieu de déploiement, se qualifie comme une offre statique.

La biennale art nOmad se caractérise, elle, par son nomadisme ponctuel. Elle se déplace le temps qu'elle dure. Elle se présente au public comme une offre culturelle voyageuse, migratrice : un jour ici, le lendemain là, le surlendemain autre part encore. L'esprit qu'elle réitère est celui, pionnier et éphémère, des trains et des bateaux d'artistes sillonnant la Russie aux premiers temps de la révolution d'Octobre, au début du 20^e siècle. Dans ce but, alors, faire découvrir la création vivante aux populations les plus diverses.





Le mot de la directrice, Clorinde Coranotto


Étant donné qu'art nOmad aime à brouiller les pistes, son concept de biennale est complexe à définir. Aux antipodes d'un « tour operator », d'une contre biennale ou d'un événementiel collatéral de plus à la biennale d'art la plus renommée au monde, cette performance artistique aux allures d'une « Factory¹ mobile » engage différents acteurs et partenaires à faire — à la fois ensemble et intimement — l'expérience de la création. La forme ouverte — à la fois exigeante mais accessible — de cette utopie « multiprise » permet à chacun de s'y inscrire à un moment donné sous la forme qu'il désire. Émanation d'une petite structure d'art contemporain aux idées audacieuses et d'un historien de l'art sans a priori, cette biennale cultive les paradoxes afin de conjuguer :

LE SUBLIME AU RIDICULE // LE SACRÉ AU PROFANE // LE MATÉRIEL AU SPIRITUEL // LE PLAISIR À L'ÉPREUVE // LA PUISSANCE À LA DOUCEUR // LA SUEUR À LA FROIDEUR // L'AUTHENTIQUE AU TOC // LE RURAL À L'URBAIN // L'ASPHALTE À LA LAGUNE // LA FRICHE AU CONVENTIONNEL // LE DÉPLACEMENT AU STATIQUE // LA CONTEMPLATION À L'ACTION // LA LENTEUR À LA RAPIDITÉ // LA LÉGÉRETÉ À LA LA LOURDEUR // LE NATUREL AU PROGRAMMÉ // LE DURABLE À L'ÉPHÉMÈRE // LA TRACE À L'OUBLI // LE TANGIBLE À L'IMMATÉRIEL // L'OEUVRE CLASSIQUE AU *WORK IN PROGRESS* // LE CONFIDENTIEL À L'ACCESSIBILITÉ // L'INTIME AU COLLECTIF // LE « NOUS » AU « JE »

C'est aussi créer des synergies et permettre la rencontre d'artistes confirmés ou pas avec des personnes susceptibles de se laisser embarquer dans un joyeux et surprenant petit périple. Un pèlerinage tout-en-décalage et en poésie, partant du parvis bienveillant d'un des plus grands centres d'art d'Europe, faisant office d'un trait d'union entre différents lieux d'art et ayant pour ambition d'inventer d'autres modes de transmission et de générer de nouvelles pistes à explorer.

 Étoile (mais ouverte) en hommage à l'écriture de James Lee Byars. Source de lumière que l'on retrouve dans les schémas de la biennale symbolisant les œuvres embarquées.

 Spirale en référence à mes recherches (cf. Mes Troux de Mémoire + Mes pauses escargophiles). Symbolise l'évolution d'une idée, d'une force, d'un état.

 Logo de la biennale art nOmad de couleur "or", l'or étant commun à l'œuvre de James Lee Byars et à la mienna. Symbole rappelant l'empreinte d'un doigt (art humaniste) et évoquant la question de la trace.

1. La Factory était l'atelier et le lieu de production de l'artiste Andy Warhol situé à New York et ouvert le 28 janvier 1964.

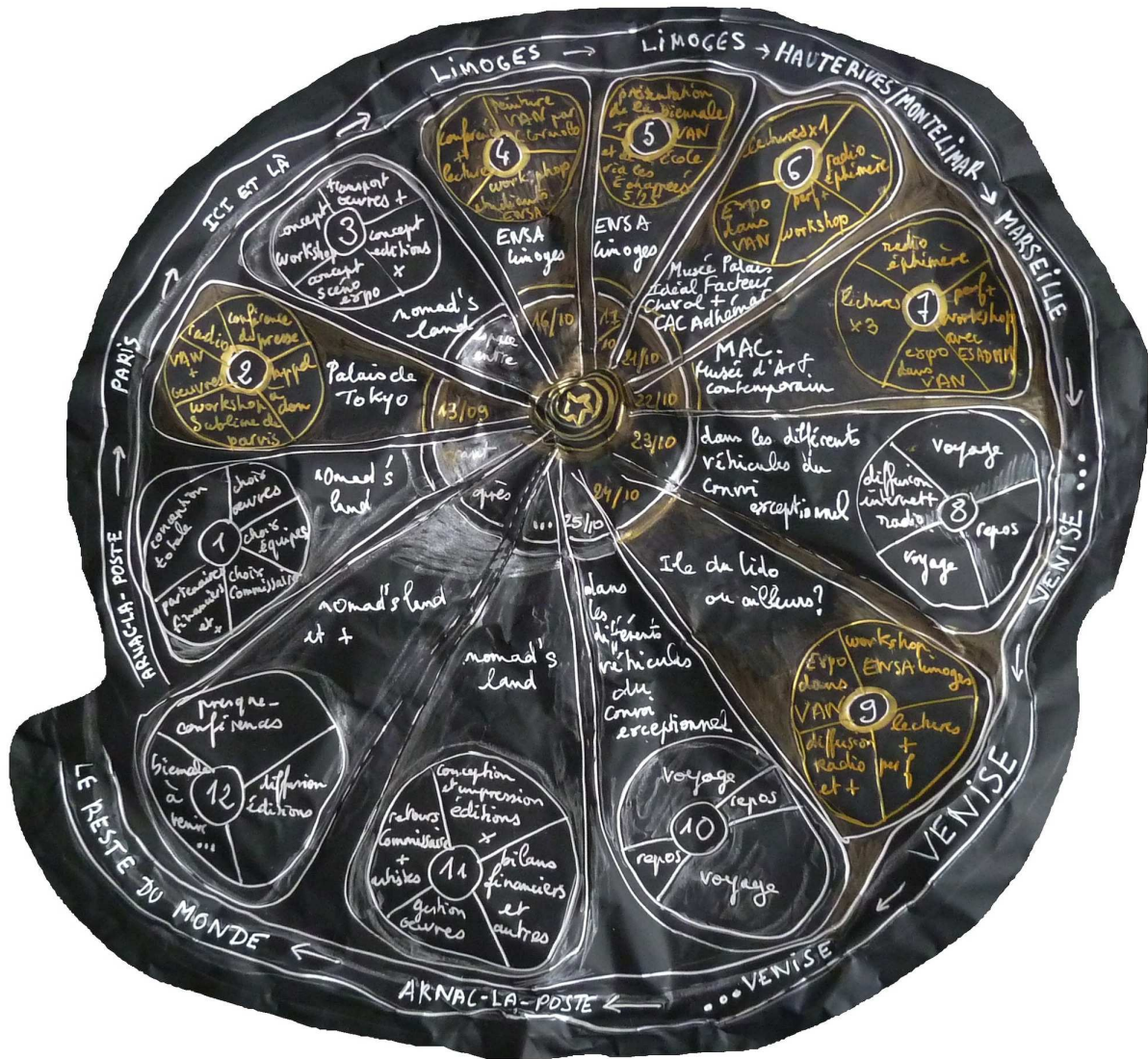


Sommaire

Le mot du commissaire, Paul Ardenne	2
Le mot de la directrice, Clorinde Coranotto	3
Principe et mise en oeuvre	5
Genèse	6
Liste des artistes participants	6
Présentation synthétique et thématique, par Paul Ardenne	6
Organisation d'un convoi exceptionnel	7
Importance des volets recherche, transmission et diffusion	7
Lieux traversés & parcours envisagé	8
Focus sur le lancement de la biennale, sur le parvis du Palais de Tokyo	9
La question de l'appel à participation	10
Description de l'intervention particulière	10
Pourquoi le choix du Palais de Tokyo comme lieu de lancement ?	11
Artistes participants et œuvres embarquées, par Paul Ardenne	12
Charlotte Beaufort	12
Janet Biggs	12
Tia-Calli Borlase	13
Morgane Callegari	13
Mat Collishaw	14
mounir fatmi	14
Shaun Gladwell	15
Ali Kazma	15
Rachel Labastie	16
Fred Mars Landois	16
Fabrice Langlade (avec Léo Haddad, réalisateur de la vidéo)	17
Myriam Mechita	17
Maro Michalakakos	18
Freddy Pannecocke	19
Laurent Perbos	19
Frank Perrin	20
Emmanuel Régent	20
Mario Rizzi	21
Julien Serve	21
Kelly Cavadas & Laura Miles	22
Visuels des œuvres sélectionnées	23
Annexes	27
À propos de Paul Ardenne	27
À propos de Clorinde Coranotto	27
À propos d'art nOmad	27
Structures partenaires	29
Structures d'accueil	29
Partenaires financiers	30



Principe et mise en oeuvre



Clorinde Coranotto : *Dessin administratif attaché au dossier Feder*, 2015.
Dessin sur papier aluminium souple noir et mat. 33 x 33 cm.

Genèse

De 2002 à 2010, chaque année au mois d'octobre, art nOmad a mis en œuvre sur le territoire de la communauté de communes Brame-Benaize « les Journées du parfait petit nOmad », des événements aux thématiques mouvantes (*Tout en carton, Tout au contraire, Tout entrelacs, Tout en bleu...*) et proposant des expositions, workshops et performances impliquant les habitants et plusieurs structures d'art contemporain du Limousin.

Pour marquer les quinze années d'existence d'art nOmad — avec cette volonté de renouveler sans cesse ses champs d'actions/expérimentations avec les publics — l'idée est de réactiver ces journées (ancrées dans les mémoires !), mais de manière plus ambitieuse, en tentant de concevoir, sur la durée, une biennale d'art itinérante à dimension internationale.

Liste des artistes participants

Charlotte Beaufort (France), Janet Biggs (États-Unis), Tia-Calli Borlase (France), Morgane Callegari (France), Mat Collishaw (Grande-Bretagne), mounir fatmi (Maroc), Shaun Gladwell (Australie), Ali Kazma (Turquie), Rachel Labastie (France), Fred Mars Landois (France), Fabrice Langlade/Léo Haddad (France), Myriam Mechita (France), Maro Michalakakos (Grèce), Freddy Pannecoche (France), Laurent Perbos (France), Frank Perrin (France), Emmanuel Régent (France), Mario Rizzi (Italie), Julien Serve (France).

+ Kelly Cavadas (Suisse) et Laura Miles (Suisse) : étudiantes de la HEAD - haute école d'art et de design de Genève ;

+ Lectures de : Jean-Philippe Rossignol (France), Frank Smith (France) et Paul Ardenne (France).

Commissariat : Paul Ardenne

Direction : Clorinde Coranotto assistée de Aurélie Verlhac

Présentation synthétique et thématique, par Paul Ardenne

Cette première biennale itinérante d'art contemporain est organisée par l'association art nOmad, créée et dirigée par l'artiste Clorinde Coranotto. Le thème en est le « sublime contemporain », mis en valeur ici le temps d'un voyage de cinq jours. Les œuvres présentées lors de cette biennale, entreposées dans le camion de l'association art nOmad (un véhicule spécialement aménagé et équipé pour les interventions à caractère esthétique en espace public²) sont exposées lors de haltes choisies. L'itinéraire de la biennale art nOmad 2015 suit une ligne indirecte réunissant Arnac-la-Poste, dans le Limousin, siège de l'association art nOmad, et Venise, où se tient cette année la 56^e édition de la biennale internationale d'art. Chaque halte donne lieu à une présentation spécifique, dans le véhicule même et autour de celui. Le lancement de la biennale a lieu à Paris (sur le parvis du Palais de Tokyo), le vernissage de l'exposition à Limoges (dans l'ENSA – école nationale supérieure d'art), les haltes sont Hauterives (à l'abri du Palais idéal du facteur Ferdinand Cheval), Montélimar (au Château des Adhémar), Marseille (au Musée d'art contemporain) et Venise.

Le commissariat de cette première biennale art nOmad a été confié à Paul Ardenne, historien de l'art contemporain et écrivain, par ailleurs commissaire du Pavillon du Luxembourg à la 56^e biennale de Venise (artiste : Filip Markiewicz). Le thème choisi, celui du sublime contemporain, est l'occasion de saluer la mémoire de l'artiste américain James Lee Byars (1932-1997), l'artiste au costume noir ou doré, auteur d'une œuvre singulière tout entière tournée vers l'exception esthétique, l'extrême beauté et la quête de la perfection plastique.

En hommage à James Lee Byars, le camion art nOmad sera peint en Gold Lee Byars par Clorinde Coranotto (une peinture à l'eau qui se délave au fur et à mesure de l'avancée du voyage), une couleur récurrente dans l'œuvre de l'Américain et spécialement créée à la demande de Paul Ardenne, qui en déposera le code couleur. Cet or très particulier, délavé, penchant du côté de l'illusion construite, se conforme à l'esprit de l'œuvre de James Lee Byars, portée par l'aspiration au sublime mais dans la constante privation de celui-ci.

2. Véhicule Renault de type Master, construit sur mesure en 2005, rehaussé et rallongé, avec hayons se déployant sur les côtés et à l'arrière, muni d'une vitrine d'exposition.



« Le sublime, d'abord — ou, du moins, le beau, l'attractif. James Lee Byars, *Un sourire parfait* (1994) : cette simple photographie montre, de face, le visage de Byars. Le chef de l'artiste américain est coiffé d'un chapeau haut de forme noir. Un ample vêtement, noir lui aussi, couvre ses épaules. Précision : les yeux de l'artiste sont masqués par un bandeau. *Un sourire parfait* est la seule trace que James Lee Byars ait conservée d'une des ses "actions" au Ludwig Museum de Cologne — une apparition en public, lors de la remise d'un prix. L'artiste, alors, s'était avancé vers l'auditoire, avant de sourire brièvement à celui-ci. Montrant la seule partie basse de son visage, l'image tirée de cette pose exhale une humanité souveraine, forte de douceur et de gentillesse cumulées. Offrant le sourire, le corps donne de concert ce qu'il recèle de plus transitionnel. Le sourire "parfait" ? Cet analogon de la beauté vers laquelle le regard, toujours, aime à se tendre. »

Paul Ardenne, *Art, le présent, édition Du Regard, 2009.*

La 1^{re} biennale art nOmad propose également un programme de lectures. Jean-Philippe Rossignol (1978), auteur de *Vie électrique* (Gallimard, 2011) et lauréat de la bourse Cioran 2014, ainsi que Frank Smith (1968), poète, écrivain et producteur à France Culture, auteur, notamment, de *Gaza, d'ici-là* (Al Dante, 2013) et de *Guantanamo* (Figues Press, 2013), proposeront chemin faisant deux lectures, sur le thème du sublime. Paul Ardenne, commissaire de l'exposition, lira sur ce même thème son texte inédit *Gloire dorée de James Lee Byars*.³

Organisation d'un convoi exceptionnel

Dans une volonté de partager et d'enrichir cette aventure artistique et humaine singulière, et de faire « performance-procession » collective, le Véhicule art nOmad ne sera pas seul au départ du voyage : différentes équipes à bord de différents véhicules donneront vie à un convoi exceptionnel. Ainsi, on comptera : Paul Ardenne (au volant de sa Corvette), une partie des artistes exposés, Barbara Polla (Galerie Analix Forever), 6 étudiants de l'ENSA Limoges qui travailleront sur la question de la « trace », accompagnés de 3 enseignants ou personnels de l'école, 2 jeunes diplômés de l'ENSA Bourges et, enfin, un public d'amateurs (en mode covoiturage).

La totalité des personnes engagées dans ce petit périple se retrouvera lors de pauses *performées* et de workshops, ainsi qu'à l'arrivée à Venise du convoi exceptionnel. À bord des différents véhicules, d'autres workshops/performances sont prévus, les transformant ainsi en lieux d'expérimentations artistiques.

Étant donné le caractère fédérateur de ce projet hors normes, l'ENSA Limoges a décidé, de son côté, d'organiser aux mêmes dates un voyage d'étude vers la 56^e biennale d'art de Venise, sous forme de trajet direct, proposé à l'ensemble de ses étudiants, enseignants et personnels administratifs et techniques. L'ENSA Limoges croisera ainsi la biennale art nOmad le samedi 24 octobre à Venise pour une présentation de son exposition ainsi qu'une performance particulière.

Importance des volets recherche, transmission et diffusion

Le Véhicule art nOmad sera non seulement un lieu d'exposition et de performance mais aussi un laboratoire de recherche ainsi qu'un lieu de production et de diffusion ambulante (animation d'une radio éphémère et mobile notamment). Des ateliers arts plastiques — en lien avec la thématique du sublime contemporain — seront également proposés au public, lors des moments d'ouverture de l'exposition.

Les différentes problématiques liées à cette action expérimentale et novatrice (aspect précurseur du projet) viennent alimenter la cellule de recherche d'art nOmad sur les questions d'art d'intervention. Enfin, la réalisation d'un road movie et d'un journal de bord via le web (création d'un blog spécifique + réseaux sociaux) retraçant cette aventure est également programmée, tout comme la création d'une édition (papier et numérique) et d'une exposition particulières.

3. L'équipe art nOmad proposera également quelques « impromptus de lectures » et invitera tout un chacun à y prendre part.



La radio éphémère et mobile de la biennale vue par sa créatrice et activatrice, Annelly Boucher, jeune diplômée de l'ENSA Bourges

« Pour le projet Sublime de Voyage je propose une antenne de diffusion radiophonique qui répond à cette biennale en camion et sera tout aussi itinérante.

Cet objet fera écho à la programmation et aux propositions des artistes embarqué-es et créera également des moments autres, des rencontres "à côtés".

L'antenne veut donner la parole à ce convoi, elle est donc évidemment ouverte à tous ceux qui y prennent part, spectateurs ou acteurs.

Chaque jour, nous proposerons un temps d'antenne qui rendra compte des différentes propositions et actions, tout en proposant notre propre regard, notre écoute. Lectures, interviews, reportages, fictions... l'antenne sera ouverte à toutes les formes radiophoniques pour faire entendre cette biennale itinérante.

Cette antenne radio sera écoutable sur place mais également sur internet, à disposition des personnes hors du parcours. »

Lieux traversés & parcours envisagé

Dimanche 13 septembre de midi à minuit

Lancement officiel de la biennale avec performance collective + appel à participation ouvert à tous + conférence de presse sur le parvis du **Palais de Tokyo à Paris**.

Du lundi 12 au jeudi 15 octobre (dates à confirmer)

Peinture du Véhicule art nOmad par Clorinde Coranotto et les étudiants, durant 4 jours, dans le hall de l'**ENSA Limoges**.

Vendredi 16 octobre

Inauguration de la biennale à l'**ENSA Limoges** et pot de départ.

Samedi 17 octobre

Présentation de la biennale à l'**ENSA Limoges** dans le cadre des « échappées art contemporain etc. » organisées par **CINQ,25 – réseau art contemporain en Limousin**.

Mercredi 21 octobre

Départ d'**Arnac-la-Poste** pour Hauterives (493 km), performance au **Palais idéal du facteur Cheval à Hauterives** // Départ en début d'après-midi pour Montélimar (92 km), exposition et performance au **CAC – centre d'art contemporain – château des Adhémar de Montélimar**. Nuit à Montélimar.

Jeudi 22 octobre

Départ de Montélimar pour Marseille (168 km), exposition et performance/lectures au **MAC – musée d'art contemporain de Marseille**. Nuit à Marseille.

Vendredi 23 octobre

Départ de Marseille pour **Venise** (791 km), repos. Nuit à Venise.

Samedi 24 octobre

Exposition et performance à **Venise (lieu à confirmer)** avec l'ENSA Limoges. Nuit à Venise.

Dimanche 25 octobre

Exposition et performance à **Venise (lieu à confirmer)** et départ de Venise. Trajet retour direct vers **Arnac-la-Poste**. (1093 km).





Focus sur le lancement de la biennale, sur le parvis du Palais de Tokyo



Clorinde Coranotto : *Dessin en vue de l'intervention sur le parvis du Palais de Tokyo*, 2015.
Dessin sur papier aluminium souple noir et mat. 33 x 33 cm.

Le lancement officiel de la biennale art nOmad aura lieu le dimanche 13 septembre de midi à minuit sur le parvis du Palais de Tokyo (avenue du président Wilson, devant l'entrée principale). Il se déroulera le jour de clôture de la saison estivale du Palais, dont la thématique rejoint d'ailleurs idéalement la nôtre : « le bel aujourd'hui ». Cet événement sera accompagné notamment d'une conférence de presse nationale.

La question de l'appel à participation

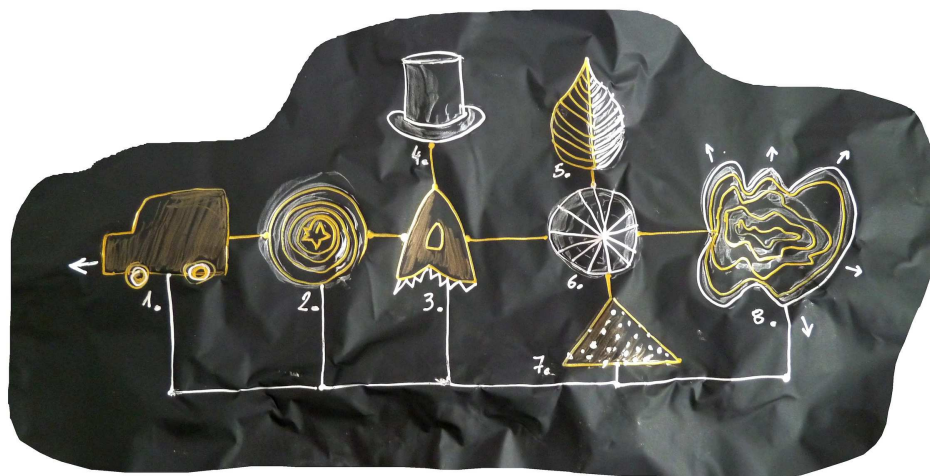
Le protocole art nOmad, avant chaque opération importante, consiste à lancer des appels à participation/contribution aux habitants du Limousin et d'ailleurs. Par exemple, cela a été le cas lors de ses deux participations, en 2006 et en 2011, au Salon international de l'agriculture à Paris. En 2006, l'association a demandé par voix de presse aux habitants du Limousin de lui envoyer — sous n'importe quelle forme mais pesant moins de 1kg — un témoignage personnel qui raconte leur territoire. En 3 semaines elle a reçu 400 objets, images, peintures, sculptures, lettres, chansons... Ces éléments ont constitué un « cabinet de curiosités limousines » installé à l'intérieur du VAN durant les 9 jours du salon. En 2011, art nOmad a cette fois-ci demandé à tout un chacun de lui envoyer par mail ou courrier une photographie de mise en scène « gastronomico-artistique » élaborée à partir de produits du terroir. Les images ainsi rassemblées ont été projetées en continu durant ce deuxième salon, sous forme de diaporama, à l'arrière du camion.

Description de l'intervention particulière

Il s'agit d'une intervention protéiforme comprenant une exposition (celles des œuvres embarquées lors de la biennale), des rencontres (entre publics, artistes, étudiants, commissaire, journalistes, personnels du Palais...) mais aussi la mise en œuvre d'un workshop aboutissant à une installation participative et collective sur la thématique du Sublime.

Composition du dispositif proposé

1. le VAN (signal visuel fort et élément déclencheur) ;
2. les 20 œuvres d'artistes de la biennale greffées dans le VAN ;
3. quelques uns des artistes de la biennale (rencontre avec les publics) ;
4. Paul Ardenne, le commissaire de l'exposition ;
5. 6 à 40 étudiants de 2^e année de l'ENSA Limoges et leurs enseignants + quelques étudiants de l'ENSA Bourges (aide aux encadrants et incitateurs) ;
6. l'équipe des artistes art nOmad (encadrante et incitatrice) et celle du Palais de Tokyo ;
7. les amateurs, le tout public (participants acteurs ou regardeurs) ;
8. workshop, en extérieur autour du VAN, devant l'entrée côté rue, ouvert à tous avec à disposition des matériaux dont la couverture de survie et des incitations à commettre de l'art sur la question du sublime sous forme de phrases et de graphiques poétiques à piocher.



Clorinde Coranotto : *Décomposition du dispositif déployé sur le parvis du Palais de Tokyo, 2015. Dessin sur papier aluminium souple noir et mat. 23 x 7 cm.*



À propos du workshop

Principe : inciter tout un chacun à créer une partie de la « carte du Sublime », à déployer selon son propre mode, sur celui de l'aléatoire ou à partir de phrases piochées ou de graphiques mis à disposition et déclinés sur la thématique du sublime.

La couverture de survie comme unique matériau mis à disposition, mais permettant de multiples exploitations. Ce matériau — fortement chargé sur la plan de la symbolique — offre la possibilité de réaliser des installations ultralégères mais rayonnantes. Il est utilisé par Clorinde Coranotto depuis 2008 dans ses interventions au sein d'art nOmad et aussi dans son travail personnel de plasticienne-entremétologue. Sa texture plus ou moins plissée (une fois l'une des faces enduite d'un mélange à base d'eau, une technique proche de celle du marouflage), révèle, voire « sublime » le support qui l'accueille. Au gré des plis, de nouvelles peaux de parvis peuvent ainsi se dessiner et prendre corps sous les doigts et les yeux des participants. Une incitation à inventer son propre motif.

Déroulement : le point de départ sera le Véhicule art nOmad placé devant les escaliers de la porte d'entrée principale du Palais. Autour de celui-ci seront présents des artistes et des étudiants prêts à accompagner les publics volontaires dans un moment de création collective. Chacun sera amené à découper « au hasard » ou à piocher des éléments en couverture de survie et à les placer au sol (après avoir encollé le sol avec de l'eau et de la farine diluée). L'objectif sera d'envahir petit-à-petit la surface du parvis.

Ce qui pourra donner : DES LABYRINTHES À HABITER // DES INSTALLATIONS ULTRALÉGÈRES ET PLEINES DE SENS À LA FOIS // DES CARTOGRAPHIES MENTALES ET PHYSIQUES À INVENTER // DES ORNEMENTS PRÉCIEUX ET DES DÉCORATIONS RAFFINÉES À ÉLABORER // DES INVASIONS DE SIGNES ET DE SUBLIMES ÉCRITURES À DEVINER...

Pourquoi le choix du Palais de Tokyo comme lieu de lancement ?

Principes communs aux deux structures

art nOmad cultive les paradoxes et les pratiques artistiques à la marge. Ainsi, l'enjeu de ce projet de lancement est de faire dialoguer par exemple : milieu rural profond & milieu urbain (qui plus est de la Capitale) ; local & international ; centre d'art d'intervention sans mur & plus grand centre d'art contemporain d'Europe... Le VAN est également une sorte de Cheval de Troie (mais bienveillant !), se fondant discrètement à l'environnement — grâce à son camouflage rouge et vert — conçu pour mieux bousculer les a priori et questionner la vision/finalité de l'art, faire déclic auprès des participants ou simples passants et engager la conversation (orale et plastique).

Le Palais de Tokyo comme art nOmad accordent aussi de la place aux pratiques mitoyennes de celle de l'art contemporain et cultivent l'interdisciplinarité (collaborations avec les champs du théâtre, de la littérature, de la musique, des sciences sociales, du cinéma, etc.) Plus largement, ils tendent à rapprocher au plus prêt l'art de la vie quotidienne, voire à les confondre.

Il existe des rapprochements évidents entre la conception architecturale actuelle du Palais de Tokyo et la philosophie, les actions d'art nOmad : se nourrir en priorité de l'existant, faire avec et en tirer parti ; habiter un espace (éphémèrement ou durablement) sans le dénaturer ; inventer des espaces de circulations, de porosités et d'ouvertures sur le monde extérieur ; effectuer sans cesse des allers-retours entre l'intime et le collectif...

La question du parvis comme surface de « presque libre expression »

art nOmad investit souvent l'espace que représente le parvis tant sur le plan pratique (qui permet de garer le VAN dans les meilleures conditions possibles et de déployer des installations), stratégique (espace de rencontres privilégié dans la cité facilitant la création de lien social) et philosophique/spirituel (situé souvent à l'entrée d'édifices religieux).

Créer des espaces de « presque libre expression » est un acte récurrent dans la démarche d'art nOmad. Par exemple : des immenses cartons posés à même le sol du parvis de la cathédrale de Tulle sur lesquels se dessinaient des aquarelles avec la pluie ; le parking noir de l'ENSA Limoges qui se recouvrait de craies de couleurs pour esquisser des travaux à venir ; des troncs d'arbres moussus qui accrochaient des écritures à la laine rouge ; les parois intérieures en plâtre d'une caravane dans lesquelles apparaissaient à force de matière enlevée des signes révélés à l'encre de couleurs, sur la surface du lac avec des parcours en pédalo autour d'œuvres flottantes...





Artistes participants et œuvres embarquées, par Paul Ardenne

Charlotte Beaufort

Sans titre, série « Photosphère », 2015. Bois, peinture, matériau composite, lumière, ordinateur. 50 x 50 x 50 cm.

Charlotte Beaufort est née en 1974 à Chartres. Elle vit et travaille à Couiza.

Artiste de la lumière, Charlotte Beaufort pratique la photographie et se passionne très jeune pour le théâtre, la scène et la lumière. Formée à l'école supérieure d'art dramatique du théâtre national de Strasbourg, elle travaille au théâtre du Vieux Colombier au festival d'Avignon, où elle produit des créations lumière en collaboration avec les metteurs en scène. Elle découvre le travail de James Turrell, notamment à travers sa collaboration à *To Be Sung*, l'opéra de Pascal Dusapin. Elle poursuit ensuite des recherches sur les artistes de la lumière, notamment autour du groupe d'artistes californiens des années 60 connu sous le nom de « Light and Space » : Robert Irwin, James Turrell encore, Maria Nordman, Larry Bell... et choisit de mettre l'accent sur l'apparition et la disparition d'événements lumineux éphémères qui nous font éprouver d'un même tenant la matérialité et l'immatérialité de la lumière.

À propos de Charlotte Beaufort, Marie-Dominique Popelard évoque l'émotion qui assaille le spectateur devant ses « fentes lumineuses » telles que présentées à Pau : « On va entrer dans deux salles centrées toutes deux par un pilier central, de section carrée, en métal. On s'y adosse pour ne pas tomber, car on vacille quelque temps. La première impression, forte : les salles, cathédrales, semblent construites par et pour la lumière ; elles présentent le point commun de disposer de fentes lumineuses du plafond jusqu'au sol. Sitôt que l'on comprend que la lumière vient d'un extérieur, les qualificatifs de cathédrale et de crypte prennent leur valeur : les fenêtres diffusent une catégorie de lumière qu'on n'est accoutumé de voir que dans ces lieux. On s'approche de la lumière : elle apparaît, profonde, et acquiert un volume ; ou vaporeuse, et acquiert une substance. »

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Charlotte Beaufort va transformer le camion tour à tour en cathédrale et en crypte, et la lumière, profonde et vaporeuse, va sublimer tant le véhicule utilisé que le voyage lui-même.

Janet Biggs

Can't find my way home, 2015. Vidéo. 7'30".

Janet Biggs est née en 1959 à Harrisburg (États-Unis). Elle vit et travaille à New York (États-Unis). Elle est connue pour ses vidéos et performances liées entre elles par l'exploration des extrêmes géographiques, physiques et psycho-pathologiques. Le rapport au désir, la perception du monde et les altérations de cette perception, les liens que l'artiste tisse entre liberté et contrainte sont au centre de son œuvre. Grande voyageuse, exploratrice des régions les plus reculées voire les plus dangereuses de notre monde, elle s'intéresse notamment aux mines. Dans ses œuvres, elle pousse souvent ses personnages autant qu'elle-même aux limites du possible : excès de vitesse en moto sur le grand lac salé de Bonneville, chevaux galopant sur des tapis roulants, nageurs olympiques tentant de défier la gravité... Elle est, aussi, une observatrice attentive des performances les plus discrètes que chacun de nous peut être amené à réaliser au quotidien : une enfant atteinte d'autisme qui patine ; une cavalière aveugle qui se dirige grâce aux réflexions des ondes émises par sa monture ; un chercheur concentré qui recueille les sons étranges de cellules neuronales en culture ; un homme atteint de la maladie de Alzheimer et qui se souvient. Dans chacune de ces situations, l'artiste nous donne à voir une quête existentielle.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Janet Biggs va montrer *Can't find my way home*, une vidéo dans laquelle on voit l'artiste elle-même, troublée, perdre pied au cours de



l'exploration d'une mine souterraine profonde, une mine de cristaux qui ne vont pas sans évoquer ceux qui se forment dans le cerveau de patients atteints de maladie de Alzheimer. Comme dans un voyage au plus profond de notre propre cerveau, l'artiste nous emmène ensuite dans des laboratoires de neurosciences. Un voyage sublime au centre de nous-mêmes.

Cette vidéo a été présentée en « Première » à LOOP en juin 2015.

Tia-Calli Borlase

Le Cheval d'or de Pisanello, 2015. Sculpture en cuir et élastique sur support en bois et métal, accompagnée d'une vidéo. Dimensions variables.

Tia-Calli Borlase est née en 1972 à Chalon-sur-Saône. Elle vit et travaille à Paris.

Tia-Calli Borlase crée des objets pour le moins insolites. Ses premières *Sculptures*

Membranes, singuliers arrangements tridimensionnels, naissent de détournements et d'assemblages issus du domaine du textile, du stylisme et de l'érotisme. Docteur en Art et Sciences de l'Art de l'université Paris-1 Sorbonne, Tia Calli-Borlase expose en 2010 au centre d'art contemporain Aponia, à Villiers-sur-Marne, sous un titre qui peut définir son travail : « Pour une géographie du désir ».

Cavalière émérite, Tia-Calli Borlase développe ensuite divers projets plastiques relatifs au cheval et au cavalier : l'artiste amante des chevaux les dessine à la perfection et les habille volontiers de caparaçons d'époque, historiques, multicolores, moyenâgeux et contemporains tout à la fois. Elle « performe » son art avec le cheval, lors du Printemps de septembre de Toulouse en 2012, jusque dans les salles du musée des Augustins. Ce n'est donc pas tant du cheval considéré comme animal que va traiter l'artiste mais d'une rêverie sur ce mammifère mythique, « la plus noble conquête de l'homme », disait Buffon, et pour Tia-Calli Borlase, une véritable matrice à fantasmes. Pour l'exposition « Motopoétique » au MAC Lyon, en 2014, ce sont des motos que l'artiste a habillées de caparaçons, comme si celles-ci étaient elles aussi des montures vivantes, auxquelles se confronter, et avec lesquelles rêver et parader.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Tia-Calli Borlase revient au cheval et, s'inspirant des chevaux de Pisanello, c'est d'or qu'elle habillera cette fois l'animal, son objet fétiche et son maître mental et symbolique. La référence, l'hommage à James Lee Byars sont vibrants. Par la grâce de l'or, le cheval prend cette dimension qui est aussi la sienne, en réalité et dans le travail de Tia-Calli Borlase, celle d'un être vivant au service, le cas échéant, du sublime.

Morgane Callegari

Elle patinait..., 2015. Vidéo. 3'20".

Morgane Callegari est née en 1991 à l'Alpe D'Huez. Elle étudie actuellement à l'université d'Amiens.

Morgane Callegari est patineuse depuis l'âge de cinq ans et désormais patineuse professionnelle depuis septembre 2014. Elle est également titulaire d'une maîtrise en théories et pratiques artistiques.

Très tôt, elle recourt à la photographie, en se prenant elle-même pour modèle, en composant des scènes qui se déroulent au sein d'un environnement apparemment pacifié et s'inspirent ouvertement de l'univers des contes pour petite fille. Tant la tournure des images que les attitudes, les postures et les couleurs, laissent cependant planer un doute quant à la perfection du bonheur dans lequel le corps semble s'inscrire. Trop de luminosité, trop d'exubérance, trop d'apprêt : le monde de Morgane Callegari semble préférer l'illusion à l'exposé cru de la réalité corporelle, sociale et existentielle. Seule l'apparence est ici bienheureuse, une apparence qui tire la représentation du corps vers un sublime très travaillé. L'ambiguïté du propos de la jeune artiste trouve ses racines dans l'esthétique du merveilleux, saturée d'un bonheur fragile toujours à la limite de l'anéantissement par les forces obscures.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Morgane Callegari montre une vidéo doublement inspirée par sa propre pratique et le poème de Verlaine, *Il patinait merveilleusement* :

*Il patinait merveilleusement,
S'élançant, qu'impétueusement !
R'arrivant si joliment vraiment.*



*Fin comme une grande jeune fille.
Brillant, vif et fort, telle une aiguille,
La souplesse, l'élan d'une anguille.*

*Des jeux d'optique prestigieux,
Un tourment délicieux des yeux,
Un éclair qui serait gracieux.*

*Parfois il restait comme invisible.
Vitesse en route vers une cible
Si lointaine, elle-même invisible...*

*Invisible de même aujourd'hui.
Que sera-t-il advenu de lui ?
Que sera-t-il advenu de lui ?*

Mat Collishaw

***Burning Flowers III, 2004. Photographie, dans un cadre de style ancien.
25,4 x 20,3 cm ; 52 x 46 cm (encadrée).***

Mat Collishaw est né en 1966 à Nottingham (Grande Bretagne). Il a fait partie de la première vague des « Youngs British Artists ». Il vit et travaille à Londres.

Depuis toujours, Mat Collishaw travaille sur le sublime et explore la dualité fondamentale de l'existence et du corps humain, entre vie et mort, splendeur et misère, beauté et corruption, attirance et répulsion. Mat Collishaw fascine par l'infinie complexité de son approche, qui touche constamment à l'« horreur délicieuse » baudelairienne : tout son art est mis au profit d'une exploration compulsive de l'appétit inextinguible des humains pour le trouble et l'indicible. Mat Collishaw se positionne dans la joie nietzschéenne de la reconnaissance du monde et l'affirmation inconditionnelle de la vie dans sa richesse, sans rien en exclure. Le frisson que Collishaw cherche à nous faire ressentir est bel et bien le frisson du sublime, la beauté et sa décomposition conjuguées, la « corruption », à laquelle Collishaw donne le sens de dérégulation. Un sublime proche de celui, philosophique, d'Edmund Burke et de celui, pictural, de l'une référence personnelle majeure de Collishaw : John Martin.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — *Sublime de Voyage*, Mat Collishaw montre l'un de ses célèbres bouquets en flammes. La beauté ineffable des fleurs se confronte à celle du feu qui, au delà de sa puissance propre, accentue ici la fragilité des végétaux, raccourcit leur vie déjà si éphémère déjà, tout en prévenant, en parallèle, l'altération de leur mort lente, la fanaison, la pourriture. La délicatesse de la photographie de Collishaw est soulignée par l'un ces cadre baroques qui font souvent partie intégrante de ses œuvres, choisi et peint par l'artiste lui-même. Collishaw donne à voir les couleurs vitales des fleurs et du feu comme emprisonnées par le noir, parabole de l'inéluctable prééminence de la mort et évoque pour le spectateur l'obscur clarté de la beauté perdue.

mounir fatmi

The Ring, 2014. Photographie. 15 x 21 cm.

mounir fatmi est né en 1970 à Tanger (Maroc). Il vit et travaille à Paris.

L'œuvre de mounir fatmi, prolifique et prenant des formes multiples (sculpture, installation, vidéo, écriture, dessin, peinture murale...), nous parle de l'humain, des cultures des uns et des autres et comment celles-ci trop souvent s'entrechoquent et mènent à la confrontation. Le fil rouge qui traverse et lie l'ensemble des créations de fatmi est l'affirmation que seules l'ouverture, la rencontre des cultures, la compréhension du langage de l'autre — et la beauté — sont à même de sauver le monde.

L'un des paradigmes que fatmi a choisi pour illustrer ce concept est celui du baiser. Pas n'importe quel baiser puisqu'il s'agit du baiser de *Casablanca*, le baiser le plus long de l'histoire du cinéma, entre Humphrey Bogart et Ingrid Bergman... Il s'agit aussi d'un « baiser » plus scientifique, celui qui fait se rencontrer les cercles : il s'agit alors du baiser analysé selon le théorème de Descartes, repris par Frederik Soddy. La rencontre d'un cercle avec un autre, avec plusieurs autres, et des tangentes de ces cercles. Toutes les obsessions de fatmi se retrouvent incluses dans ce baiser — le noir et blanc, la science, essentielle ici, la connaissance et l'archive, la poésie, la beauté. « *The Kissing Precise*, écrit



alors mounir fatmi, relie un Kiss hollywoodien et le film de mon adolescence à mes obsessions conjuguées de maîtrise et de poésie, incluant un chimiste prix Nobel, une géométrie de sentiments, un improbable poème sur la rencontre des cercles et finalement deux jeunes gens marocains qui grâce à leur amour mettent en ébullition la société et le monde dans lesquels je vis. Oui, tout est désir, tout est poésie, tout est science, tout est art aussi et finalement, tout est politique. »

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — *Sublime de Voyage*, mounir fatmi propose *L'anneau* (2014), une photographie de sa propre main, éminemment féminine, avec les lignes de sa paume comme les tangentes du cercle, l'anneau, l'alliance qu'elle contient. La main ouverte : le lien, l'anneau, l'alliance, paradigmatique de l'approche de fatmi : à la fois conceptuelle et esthétique, personnelle et universaliste, poétique et politique.

Shaun Gladwell

Untitled (Wanderer above the sea of fog), 2014. Photographie.
20,5 x 27,5 cm.

Shaun Gladwell est né en 1972 à Sydney (Australie). Il vit et travaille à Londres (Angleterre). Shaun Gladwell est un artiste gymnaste : skateur, surfeur, adepte du *parkour* ou « art du déplacement », de la performance gestuelle : un artiste du geste souverain, du mouvement comme expression physico-esthétique, du corps instamment sollicité pour donner et risquer le maximum. Ce corps « absolu », Gladwell aime à le pousser et à nous exposer à la limite extrême de la vie et de la mort, comme en témoignait déjà le titre de l'une de ses toutes premières vidéos, *Riding with Death (Redux)*, ou cette autre, à ce jour la plus célébrée de sa production visuelle, *Apologies 1-6* (2007-2009), dans laquelle la traversée des routes australiennes équivaut soudain, aux yeux de l'artiste et aux nôtres, à la traversée du Styx.

Shaun Gladwell, artiste « corpopoétique » par excellence : le corps suspendu entre vie et mort, les bras en croix ; le corps machine, le corps motard, le corps virtuose ; le corps combat ; tous les corps possibles naissant d'une création performative constante. Mais, au-delà même du mouvement, Shaun Gladwell est aussi et surtout un artiste de la maîtrise. De la maîtrise du corps, mais pas seulement. Car Gladwell cherche avant tout à constituer une maîtrise du temps. Contrôler le temps est l'une des grandes obsessions de l'artiste australien, qui va et se regarde, tout à la fois dans le mouvement et dans la sidération du temps. Le mouvement du corps, la suspension du temps. Ce qui permet à Shaun Gladwell cette suspension, c'est son aptitude à se voir, tel un objet, quand bien même il est aussi sujet. Gladwell sujet se regarde, de loin, de haut, ralentit le mouvement de cet objet délirant que Gladwell peut être, pour le regarder mieux encore. Une manière de voir et d'être qui conduira l'artiste à revisiter le célèbre *Voyageur contemplant une mer de nuages* de Caspar David Friedrich. Comme il le dit : « I am me and myself and me and the other; me in my body and me in the world. It's about duality, complexity, schizophrenia and (dis)integration. »

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — *Sublime de Voyage*, Shaun Gladwell montrera son autoportrait en Caspar David Friedrich, un autoportrait photographique de petite dimension mais qui n'en reproduit pas moins le sublime de l'original. Comment conduire le spectateur à s'identifier à l'artiste et à regarder le paysage de la montagne à travers ses yeux mêmes.

Ali Kazma

Crystal, 2015. Série « Obstructions ». Video. 11'.
Produite par Vehbi Koç Foundation, Istanbul.

Ali Kazma est né en 1971 à Istanbul (Turquie). Il vit et travaille à Istanbul (Turquie). Ali Kazma, vidéaste et photographe, se consacre depuis une dizaine d'années à enregistrer l'activité humaine, la production et la création, dans un but quasi encyclopédique. Les vidéos d'Ali Kazma, à la fois analytiques et créatives, rigoureuses, minutieuses mais aussi poétiques, soulèvent des questions fondamentales sur le sens du travail et de l'activité humaine. En pointant sa caméra constamment du côté de la production, et non de la consommation, Kazma élit la position du travailleur et rend hommage à son geste, à sa compétence, à sa précision : le travail nous est proposé par l'artiste comme un savoir-faire, comme une des formes constructives de l'existence et de la société, alors que,



dans le même temps, l'artiste construit son propre travail. Kazma produit ainsi une archéologie poétique de la manière dont l'homme intervient sur lui-même, sur le vivant, sur son environnement, et sur les objets multiples qu'il crée et utilise. L'œuvre de Kazma, et en particulier sa série « Obstructions », explore d'un même regard le temps et l'énergie : les « Obstructions », au sens de Kazma, sont celles que l'homme essaie d'opposer au temps qui passe et à la mort de toute chose ; c'est sa manière de résister, d'exister, d'être au monde.

Dans le fait de représenter le travail s'impose le devoir sous-jacent d'esthétiser une énergie, des gestes de transformation, des gestes d'accomplissement. Cette mise en avant de la transformation permet de faire apparaître l'énergie, de la rendre visible. Cette mise en forme présuppose la convocation, à travers l'image, du temps, à un rythme spécifique, qui soit concordant à l'esprit du geste. Cette concordance du rythme et de la forme est particulièrement précise dans *Crystal*.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Ali Kazma montre en effet cette vidéo récente, *Crystal* (2015), et nous donne à voir la beauté fragile et rayonnante d'une création ancrée dans la tradition : celle de la cristallerie de Saint-Louis-lès-Bitche. L'artiste porte son regard intense sur le métier d'exception des créateurs artisanaux du cristal et nous fait découvrir, sortant des flammes et des mains de ces artisans puis modelés par leurs doigts et leurs bouches, des objets d'une beauté scintillante, à la magie séculaire, témoins aussi bien de l'effort individuel que d'une exigence collective de perfection.

Rachel Labastie

Bottes, 2012. Céramique et enfumage. Deux fois 36 x 10 x 28 cm.

Rachel Labastie est née en 1978 à Bayonne. Elle vit et travaille à Bruxelles (Belgique). Rachel Labastie a un rapport à la matière à la fois intime et puissant, conceptuel et physique, contemporain et ancré dans les pratiques séculaires de la terre crue et cuite, anxieux et plein de joie, joie de créer, de transformer, d'inclure toutes les formes, joie de construire un monde qui tienne compte du poids de notre condition humaine tout en ouvrant des portes. Rachel Labastie pose un regard critique sur les modes d'aliénations physiques et mentales produits par une société toujours plus encline à contrôler les corps et les esprits et, dans un permanent jeu de forces contraires, elle nous invite à voir au-delà de l'apparence des choses. Ses œuvres sont empreintes de la forte sensualité que génèrent la terre et le feu, une alliance qui renvoie aux plus anciennes techniques de création artistique et dont la manipulation se révèle, pour l'artiste, des plus exaltantes. Choix précis de la matière première et de la température de cuisson, traitement des surfaces comme contrôle des effets de la chaleur sur le matériau : une telle technicité assimile le travail de l'art, à rebours du « jeté » et de l'expressionnisme, à une spécialité requérant les plus hautes compétences. Tension pratique vers l'ascèse, vers l'exercice exécuté en perfection. L'œuvre de Rachel Labastie se déploie en fonction des relations entretenues par l'artiste avec sa propre vie et ce dont cette vie est faite, outre ce par quoi elle est défaite ou risque de l'être. Les objets que l'artiste crée se situent à égale distance de l'intimité et de l'universalité de la condition humaine et servent tout à la fois d'illustrations, de contrepoids et de remèdes à la destinée, sur un mode d'être tenant de l'inventaire (ce qui est), de l'enchantement (ce qui exalte), de la thérapie (ce qui sauve).

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Rachel Labastie présente une paire de bottes — mais de céramique. Bottes de voyage ? En rêve peut-être mais dans la réalité de l'objet, elles semblent avant tout s'ancrer dans la boue, mesurer le poids du corps et son attachement irrémédiable au sol, peser leur pesant de matière aux pieds de qui les chausserait. La possibilité du voyage, et son empêchement, d'un même tenant, d'une même botte, inclus dans la même œuvre.

Fred Mars Landois

Nu descendant les poubelles, 2012. Photographie couleur. 30 x 35 cm.

Fred Mars Landois est né en 1975 à Saint-Martin-d'Hères. Il vit et travaille à Lyon et à Décines. Fred Mars Landois recourt pour s'exprimer à tous les médiums possibles et imaginables : photo, installation, peinture, sculpture, accrochage en espace public. Créateur d'une « Mars Factory », dans le sillage d'Andy Warhol, il fait volontiers réaliser ses propres œuvres par des spécialistes. Il garde en



contrepartie la haute main sur les contenus, tous signalés par une irrévérence notoire, un refus d'accepter l'ordre du réel, un point de vue contestataire. Artiste post-situationniste, tout à la fois désabusé et plein d'espoir, Fred Mars Landois « détourne » de manière euphorique, dans le sens du négatif, avec cette obsession, ébranler les valeurs, rendre le sérieux suspect. Les jeux de langage, chez lui, sont fréquents, avec un goût prononcé pour l'allitération, dans le genre de Raymond Roussel : *Babel a fait des tours que des balles pas belles ont démolé un jour*, ou pour les formules de tournure intrigante : *Mes revenus sont repartis*, ou encore *Est-ce qu'un homme tronçonné peut être Français de souche ?* Ces jeux de langage, dans certains cas, confinent à l'absurde. *Je te veux pour me conféturer en toi*, une grande photographie retouchée, est un pastiche de la fameuse affiche américaine où l'Oncle Sam, tendant vers le spectateur un index autoritaire, exige de ce dernier sa prompte intégration dans l'US Army pour aller combattre en Europe. À cette variante près : c'est l'artiste en personne, grimé en Oncle Sam de foire, qui tend l'index vers le spectateur, sur fond coloré de confettis, geste accompagné, en lettres claquantes, de la mention sibylline qui donne son titre à l'œuvre. Si l'on peine à comprendre le sens de cette instantane demande, aucun doute en revanche sur la position de l'artiste — le fun, l'irrespect, le mauvais traitement infligé aux icônes.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Fred Mars Landois propose son *Nu descendant les poubelles*, photographie inspirée de Marcel Duchamp. La femme nue descend bien, tout comme le dictait Duchamp, un escalier, mais celle qu'a choisi de nous montrer Fred Mars Landois apparaît avec un sac poubelle dans chaque main. Et voici le sublime de voyage lui aussi « dérouté », à l'intérieur d'une poubelle.

Fabrice Langlade (avec Léo Haddad, réalisateur de la vidéo)

Jets. Vidéo. 3'16"

Fabrice Langlade est né en 1964 à Reims. Il vit et travaille à Paris et Montreuil. Le monde de Fabrice Langlade, sculpteur actif depuis les années 1990, est celui des énigmes, des formes qui ne déclinent pas d'office ce qu'elles sont et représentent. *Carrousel* (2008) : ces figurines blanches de porcelaine aux accents enfantins, animaux ou génies familiers, on croirait bien les avoir déjà croisées dans nos lectures de gosse, ou au Club Dorothee... Représentées à échelle humaine, de physionomie simplifiée, affichant un air de silhouettes découpées qu'accentue leur blancheur, toutes posent sur un socle, parées de mystère. *SSHH* (2002) : dans un salon genevois, des « formes » ectoplasmiques ont été disposées par l'artiste au sol et sur les meubles. Grosses pastilles Valda recouvertes de peinture phospho-luminescente, et qui auraient fondu, ces objets artistiques mal identifiables ne semblent là que pour encombrer subtilement la place et titiller l'esprit de quiconque les contemple, en pleine lumière ou plongé dans la pénombre. Leur singularité, leur inutilité potentielle, le côté bizarre encore, non identifiant, de leur intitulé les rend paradoxalement magnétiques. On voudrait les prendre dans nos bras, les toucher, les caresser, les déplacer, s'en servir comme on se sert d'un ballon, à des fins ludiques.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Fabrice Langlade présente *Jets*, une œuvre mystérieuse. *Jets* montre l'artiste (filmé par Léo Haddad) lancer de petites sculptures en formes d'oiseaux métalliques, ou de drones. Au terme de leur course, comme des couteaux de cirque, ces « Jets » (la chose jetée, mais aussi l'avion à réaction, le « jet ») se plantent dans un mur. Ces oiseaux inquiétants tantôt quittent la main de l'artiste, tantôt reviennent se placer dans celle-ci comme des boomerangs. Accentué par le noir et blanc, la musique et la lenteur du procédé, le cérémoniel de ce « lancer d'objets » insolite donne une incontestable épaisseur métaphorique à cette courte vidéo. Mystère, intrigue, dérèglement de la physique..., ne reste au spectateur, à défaut de comprendre ce qui se trame, qu'à s'émerveiller sans retenue.

Myriam Mechita

Dans le sillage d'Ulysse, tenir sa route entre ses mains, 2015. Livre, bronze. Dimensions variables.

Myriam Mechita est née en 1974 à Strasbourg. Elle vit et travaille à Paris et Berlin (Allemagne).



L'étrangeté du monde, le manque et le désir, moteurs premiers de création, animent l'œuvre de Myriam Mechita d'un souffle parfois violent. La vie et la mort, la souffrance et le plaisir, le noir et la couleur, se heurtent dans ses sculptures, installations et dessins, d'une manière tour à tour sophistiquée et radicale, dans la tradition des vanités. Dans de nombreuses œuvres de l'artiste, les idées (souvent noires) de départ, de mort, d'adieu, sont très présentes, mais comme rattachées à la vie, maintenues en elle, par des liens de peu de poids, fragiles et colorés comme des perles, ou encore des paillettes, des broderies, de la joaillerie... Le travail de Myriam Mechita explore la temporalité et l'illusoire : « Mes productions refusent la solidarité, l'harmonie, la fusion ; je décèle toujours un questionnement sur le temps et son insaisissable fuite. » Le désir de vie et de liberté, l'angoisse de mort imminente se confrontent ainsi dans l'œuvre de Myriam Mechita, fascinée depuis sa plus tendre enfance par la peinture d'un Fra Angelico. Une inspiration qui se concrétisera dans une série intitulée *La décapitation de Saint-Côme*, où des saints décapités sont « brodés à la paillette ». La terreur, la beauté, la légèreté, la possibilité de l'autodérision aussi : les paillettes et les perles, et qui plus est brodées, symbole ô combien féminin.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Myriam Mechita propose une pièce paradigmatique du désir qui l'anime de cet élan vers l'ailleurs et vers cette « inquiétante étrangeté » qui poursuit l'artiste et qu'elle poursuit en retour. Des livres et des mains : un livre d'histoire de l'art recouvert de sérigraphies et de constellations, un livre sans texte qui montre les paysages traversés par Ulysse dans l'*Odyssée*, des paysages qui pour l'essentiel n'existent plus ; et puis des mains, les mains du fils de l'artiste, coulées dans le bronze. Deux pièces qui se répondent en une seule œuvre : le livre et l'espace infini des paysages désormais détruits ou disparus d'une part ; et les mains de l'artiste qui façonnent les mains de son fils, de l'autre. En sculptant les mains de son fils, Myriam Mechita le met au monde une deuxième fois, dans un temps défini, celui de son âge, alors qu'elle-même se situe du côté du livre, du temps perdu déjà mais congelé dans le texte, d'une durée infinie.

Maro Michalakakos

Itinéraire gravé, 2013. Velours pourpre gratté. Dimension variable.

Maro Michalakakos est née en 1967 à Athènes (Grèce). Elle vit et travaille à Athènes (Grèce). Elle est diplômée de l'école nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.

L'univers de Maro Michalakakos, notamment dans ses sculptures qui souvent, d'une manière ou d'une autre, ont un lien avec l'intérieur domestique, classiquement féminin, de par leurs formes ou plus encore leur matière, parlent d'angoisses profondes devant le pouvoir, de l'autonomie toujours au risque d'être cannibalisée, des inconnus du corps et de son vieillissement, de la mort, mais avec un calme que l'on serait tenté de dire olympien dans le cas de l'artiste grecque. Ses tapis et tapisseries de velours rouge ou carmin, sur lesquels elle « sculpte » en relief perdu des images au scalpel ou au cutter, contiennent, de par leur forme, la dualité même de l'artiste et ses mises en tension entre, ici, la douceur du velours et l'agressivité du cutter, mais aussi, de manière plus symbolique, le féminin et le masculin, la disparition et la trace, le mouvement et l'emprisonnement, les références culturelles passées et leur présence rémanente dans notre contemporanéité.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Maro Michalakakos adapte une pièce précédemment montrée au MAC Lyon dans le cadre de l'exposition « Motopoétique », en février 2014. Des velours couleur pourpre, portant la trace du voyage — un voyage en moto, en l'occurrence —, tapissent l'intérieur du camion et le transforment en ce qui semble devenir une chapelle, un lieu sublime, sacré, espace hors du commun comme devraient l'être tous les espaces dédiés à l'art. Combien d'églises, de châteaux du Moyen-Âge, de lieux industriels exemplaires ont d'ores et déjà été « désacralisés » pour servir le sublime du XXI^e siècle ? Effet de la création toujours renouvelée, et de cet « âge démocratique de l'art » dans lequel toutes les formes trouvent leur place. Le camion de Clorinde Coranotto — le camion de la biennale art nOmad —, revêtu à l'intérieur de velours pourpre, se voit quant à lui « resublimé » en théâtre classique, scène d'une création contemporaine aussi modeste qu'extravagante.



Freddy Pannecoche

Toison d'or, 2014. Peau de mouton, peinture dorée, crochet de boucher.

Freddy Pannecoche est né en 1971 à Douai. Il vit et travaille dans le Nord-Pas-de-Calais. Freddy Pannecoche fréquente très jeune les ateliers collectifs du CAPS où il rencontre le peintre Claude Szymczak. Après des études d'architecture intérieure, il se spécialise dans la scénographie. Il conçoit et réalise l'un des premiers stands pour la Coupe du Monde de Football en 1998, puis des décors pour le théâtre et la télévision. Il crée, avec Claude Szymczak, la Maison des Arts de Sin-le-Noble, première maison des jeunes et de la culture orientée vers les arts plastiques. Directeur pendant six années, il y exposera des œuvres de nombreux artistes modernes et contemporains. Aujourd'hui, il continue de collaborer à de nombreux projets sociaux et culturels. Il fonde en 2006 le Smac, Service mobile d'animations culturelles, avec lequel il crée notamment la biennale d'art contemporain « Hybride » (avec la collaboration, notamment, de l'artiste Carole Douay). Autres créations singulières de Freddy Pannecoche, une comédie musicale, *Le pigeon de papier* (2014), ainsi qu'un documentaire, *Le geste et la couleur*.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Freddy Pannecoche présente sa *Toison d'or* (2014). Dans la mythologie grecque, Jason fils d'Éson, est un descendant d'Éole. Il est l'un des principaux héros grecs, particulièrement vénéré à Athènes pour sa quête de la Toison d'or avec les Argonautes. Il voit son père dépossédé du trône par son oncle Pélias ; devenu adulte, il réclame ce trône que Pélias promet de lui rendre, à condition qu'il rapporte de Colchide la Toison d'or. Après avoir pris la tête de l'expédition des Argonautes, Jason parvient auprès du roi Éétès, gardien de la Toison, qui le soumet à diverses épreuves dont le jeune héros triomphe grâce à l'aide de la fille du roi, Médée, qui s'est éprise de lui. À son retour, Jason découvre que Pélias s'est débarrassé d'Éson. Médée, désormais épouse de Jason, met au point une machination qui pousse les filles de Pélias à tuer leur propre père. Exilé à Corinthe, le couple vit heureux pendant dix ans. Cependant, Jason finit par délaisser sa femme et lui préfère Glaucé appelée aussi Créuse, la fille du roi Créon. Médée tue cette dernière, met à mort ses propres enfants, Merméros et Phérès, puis s'enfuit dans un char ailé, présent du Soleil. Jason rentre alors à Iolcos et, avec l'aide de Pélée et des Dioscures, monte sur le trône. Fin du voyage. Puissant mythe que celui-ci, pour le moins, dont Freddy Pannecoche traite à minima. *La Toison d'or* que nous présente l'artiste nordiste pend à un mur, pauvre relique responsable de tant de maux. Tout ça pour ça...

Laurent Perbos

Eeriness (Livie), 2012. Résine polyuréthane, cuivre, métal, pompe immergée, vin, alimentation 220V. 140 x 40 x 40 cm.

Laurent Perbos est né en 1971 à Bordeaux. Il vit et travaille à Marseille. Selon Céline Ghisleri, « on évolue, dans les expositions de Laurent Perbos, dans un monde imaginaire où les objets prennent vie grâce au contre-emploi que l'artiste leur inflige. Un monde dans lequel les choses ont subi une métamorphose autant formelle que philosophique. L'artiste joue avec la nature purement conventionnelle du lien entre le signe et le sens et interroge les rapports que nos idées entretiennent avec les images. » Selon l'artiste lui-même, la série *Eeriness* est un projet qui consiste à donner vie à certaines statues, non pas en animant leur forme, mais plutôt en les dotant d'un sentiment. Celui de la tristesse par exemple, qui pourrait se matérialiser par des larmes qui coulent, ou bien le sentiment de souffrance qui verrait perler des gouttes de sang d'une plaie ouverte. « Je n'imagine pas une animation mécanique de ces statues, ni même une représentation picturale des larmes et du sang, mais je vise, plutôt, à les doter d'une émotion réelle. »

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Laurent Perbos propose une œuvre de cette série : *Livie*. Copie en résine d'une *Livie* dont il ne reste que la tête, elle se présente à nous pleurant sur son socle. Émotion sublime : les larmes accompagnent des moments essentiels de la vie humaine, les deuils, les souffrances intolérables, la mort des proches. Elles ont une fonction de catharsis, témoignent d'un processus vital de rétablissement de l'équilibre psychique de l'organisme, elles participent aussi d'une dimension à la fois individuelle et sociale. Mais la réalité des pleurs de Livie, ici, est celle du vin, un vin rouge qui dégouline en fontaine le long des joues de l'épouse impériale et inonde le socle qui la porte jusqu'au sol. Deuxième femme d'Auguste, le premier des



empereurs romains, et mère de Tibère, son successeur, symbole du pouvoir régalien acquis par de rares femmes de l'aristocratie romaine, grande intrigante politique enfin, voici Livie victime d'un curieux miracle, voire détentrice de dons surnaturels. Le vin qui jaillit de ses paupières vient exacerber ce que furent dans la réalité ses pouvoirs, y compris son élévation *post mortem* au rang de déesse, alors qu'elle ressemble ici, surtout, à une servante dérégulée du dieu Bacchus... Le rituel des larmes, pour l'occasion, se voit utilisé à « contre-emploi ». Détourné de sa fonction usuelle de catharsis, il nous inspire une bacchante insensée, non loin de l'absurde merveilleux, d'un sublime désordre.

Frank Perrin

Titre et détails techniques à venir

Frank Perrin est né en 1969 à Mogadiscio (Somalie). Il vit et travaille à Paris.

Frank Perrin est photographe, philosophe, critique, créateur de la revue *Bloc-Notes* (1992-1999) puis du magazine *Crash* dont il assure la direction artistique. Il focalise son activité récente, à titre de photographe mais aussi de penseur, sur le concept de « post-capitalisme », concept qui veut que le fruit obsessionnel de nos désirs de consommateurs ne soit plus tant l'objet en tant que tel mais bien plutôt son image, une mise en scène, un processus électif. Frank Perrin explore d'une manière quasi scientifique nos obsessions contemporaines et nos fantasmes collectifs et, série après série, il en crée une sorte de catalogue raisonné. Les *Défilés de mode*, pour Perrin, sont moins une proposition vestimentaire qu'un théâtre où la beauté se produit, où la création s'expose, où la solitude des acteurs rencontre dans l'obscurité celle des spectateurs : une scène de tragédie dans laquelle le monde se reflète, se meut, s'émeut. La série des *Joggers*, autre sujet élu des photographies de Perrin : obsession spontanée, planétaire, de la performance. Les piscines : obsession encore, du plongeon, paradigme du spectacle, de la dissolution du corps, en toute élégance. Les scènes de pouvoir : obsession de l'argent et du « succès », qui, comme les œuvres d'art, demandent avidement à être regardés, admirés, enviés. Selon l'artiste, « La beauté, la mode, le spectacle, la planétarisation du futile : j'essaie d'attraper ces choses-là dans mes filets comme un chasseur de papillons. »

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Frank Perrin ouvre une nouvelle page de son anthologie. Il s'agit, dans un contexte de « sex-style » (prescrit désormais comme le « life-style »), ou de « sex design », de photographier des sexes féminins, desquels sortent des volutes de fumée. Un travail allusif, abstrait, qui dans ces volutes propose au spectateur le miroir de tous les fantasmes qu'un sexe de femme peut générer, sans les montrer, mais en les évoquant, en les convoquant, en leur offrant un cadre. Fantasmes réels mais non identifiés, fantômes à l'interface entre la vie et l'effroi, entre la fluidité et le stigmaté, entre la chaleur d'une incandescence et la frigidité des ombres.

Emmanuel Régent

Les nuits de Meltem, 2011/2014. sculpture en argent. 20 x 15 cm environ.

Nébuleuse, 2014. Peinture acrylique poncée sur bois. 30 x 37 cm.

Emmanuel Régent est né en 1973 à Villefranche-sur-Mer. Il vit et travaille à Villefranche-sur-Mer. Surtout connu pour ses dessins volontairement lacunaires, toujours réalisés au feutre noir très fin, Emmanuel Régent développe également une pratique sculpturale et picturale. Ses toiles, titrées *Nébuleuses*, sont constituées de différentes strates de peinture monochrome qu'il ponce par endroits de façon à y révéler les couleurs dissimulées. Ses sculptures, parfois monumentales, peuvent aussi être le fruit d'une récupération, de discrètes transformations, d'une sublimation aléatoire. Au sein des espaces de Régent, des « espaces de divagation, d'égarement géographiques et temporels », l'absence, l'effacement rencontrent souvent la prolifération et le recouvrement.

L'œuvre d'Emmanuel Régent joue sur la discrétion et l'effacement et préfère invariablement le peu à l'excès. Ce parti-pris lui permet de créer un art discret qui s'accorde au monde sans outrance. « Je pratique le dessin presque quotidiennement avec un intérêt particulier pour ce qui représente la lenteur, l'attente, le vide ou l'absence [...], je mets en place des principes d'apparitions instables pour inviter le regardeur à combler des absences. » Emmanuel Régent propose ainsi des « manques » à compléter par le regard : il s'agit pour lui de « construire des espaces de projections ouverts, des espaces de



suppositions, de divagations, de dispersions... », de proposer des interstices, et des rythmes comme des pauses.

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Emmanuel Régent propose *Meltem*, un joyau d'argent qui semble un papillon, un phalène, un oiseau peut-être : en réalité, une mâchoire de dorade ; et un tableau de nuit. Car Emmanuel Régent, homme de la côte, pêche autant qu'il dessine, il pêche presque quotidiennement, notamment, en été 2014, à bord de la goélette scientifique Tara dans laquelle il effectue une résidence d'artiste. Couché sur le pont, la nuit, il regarde le ciel de l'Égée et ses étoiles, et le jour revenu, peint ses rêves de la nuit avec cette technique si particulière qui lui est propre : couches de peintures multiples, recouvertes de noir, puis ponçage pour faire apparaître la lumière astrale, fragile et tremblante.

Mario Rizzi

La vie est à nous, 2010. Néon. 15 x 100 cm.

Mario Rizzi est né en 1962 à Barletta (Italie). Il vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Mario Rizzi est cinéaste et photographe. Dans ses films, artistiques et engagés, l'artiste nous raconte des situations sociales, toujours par l'intermédiaire d'un regard, d'une vie. *L'Attente* (2013), par exemple, nous montre le camp de Zaatari, situé en plein désert jordanien, refuge de plus de 80000 Syriens ayant fui les conflits de leur pays. La plupart d'entre eux souhaiteraient retourner en Syrie, car les conditions de vie dans le camp sont exténuantes. Et pourtant la vie est là, des hommes dansent, les femmes organisent le quotidien, on parle de mariage, on voit une naissance... Le spectateur découvre la vie du camp par le regard d'une femme de Homs — une veuve dont le mari a été tué là-bas — et Rizzi a ce talent extraordinaire de savoir filmer comme s'il n'était pas là : le spectateur n'a pas l'impression de voir le camp à travers une caméra. Non, il est là, dans le camp, aux côtés de cette femme.

Cinéma documentaire, alors, que le cinéma de Mario Rizzi ? Oui, mais pas seulement. Les films de Rizzi font partie de ces recherches qui visent à situer chaque vécu dans son contexte esthétique spécifique, y compris sa propre enfance (*Gling-glo Memo*). Films de narration plutôt ? Certes, et d'ailleurs le critique d'art Vasif Kortun dit de Rizzi qu'il est un conteur. Mais un conteur bien particulier, car ce sont les acteurs — acteurs de leur propre existence — qui se racontent, face à la caméra, ou en oblique. Films symboliques ? Toujours, si tant est que Rizzi choisit des héros paradigmatiques des réalités sociales particulières qui l'intéressent. Finalement, les films de Rizzi sont toujours pensés et présentés dans un contexte spécifique, qui peut aller de la salle de cinéma d'autrefois à l'installation muséale. Artiste à l'écoute de la poétique du monde, Rizzi se tient, selon ses propres termes, dans un « équilibre mystérieux et magique entre l'imagination créative et la réalité sociale ».

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — Sublime de Voyage, Mario Rizzi nous présente une œuvre unique dans sa production, un néon, *La vie est à nous*, référence au film homonyme de Jean Renoir (1936) et au *Conformiste* de Bernardo Bertolucci (1970). *La vie est à nous* : les trois cinéastes — Renoir, Bertolucci et Rizzi — partagent leur volonté d'engagement et celle de se réappropriier leur quotidien envers et contre toute idéologie dominante.

Julien Serve

La main miraculeuse, 2014. Stylo encre et feuilles de dorure sur papier. Format A4.

Julien Serve est né en 1976 à Paris. Il vit et travaille à Paris.

Julien Serve, dessinateur-né, se situe dans un perpétuel mouvement de balancier entre l'épouvante qui le saisit face au monde et sa propre impuissance à l'infléchir d'une part, et l'amour qu'il éprouve pour ce même monde, de l'autre. Seule la création alors, souvent compulsive (des dizaines de dessins par session de travail nocturne, les « carnets de notes »), lui permet de structurer ses doutes. Le dessin, selon ses propres termes, « prend forme dans le vide » : le crayon posé sur la feuille se met à dessiner jusqu'à ce que l'artiste soit rassasié de dessins. Rassurant mécanisme du corps, dans une logique de vie : « Je fais des dessins pour m'approprier des choses que je ne peux pas m'approprier par ailleurs : dessiner l'absent le fait exister. Certaines réalités que je dessine, la violence, la morbidité, je ne puis ni



les vivre ni les admettre ; mais les dessiner, c'est me permettre à moi-même d'assumer ma place au milieu de ce monde inconcevable. »

Pour la 1^{re} Biennale art nOmad — *Sublime de Voyage*, Julien Serve propose pour l'intérieur du camion une « Main miraculeuse ». L'inspiration de ce dessin (une série de dessins en réalité) vient du livre de Joseph Kessel *Les Mains du miracle*, biographie romancée du docteur Felix Kersten. Kersten était, contre son gré, le médecin personnel du chef de la SS, Himmler, lequel était victime de douleurs stomacales insoutenables, jusqu'à sa rencontre avec Kersten, kinésithérapeute maîtrisant les techniques de soins tibétains (une compétence rare en Europe à l'époque du nazisme). Fort de l'ascendant psychologique pris sur son patient, Kersten influa sur la politique de celui-ci et négocia même directement la libération de dizaines de milliers de prisonniers et de déportés. Point de départ pour Julien Serve : une plaie, des mains en or. Le doigté. La fente. La transformation, le passage, une révélation, entre bénédiction et coït. La main qui fait le lien. La « Main miraculeuse » traverse l'or.

Kelly Cavadas & Laura Miles

***Pardonnez-leur en valise*, 2015. Techniques mixtes. Échelle 1 : 20, valise 50 x 27,5 x 17 cm. D'après les œuvres présentées à l'occasion l'exposition « Pardonnez-leur » au Cabinet des arts graphiques du musée d'art et d'histoire de Genève du 5 mars au 14 juin 2015.**

Kelly Cavadas et Laura Miles sont toutes deux nées à Genève, respectivement en 1992 et en 1990. Elles vivent et étudient à Genève, à la HEAD.

L'appropriation, phénomène inhérent à l'histoire de l'art, est particulièrement courante aujourd'hui. L'on s'inspire sans délai de modèles, on reprend idées et questions, on réutilise concepts et images en pratiquant sans limites la citation et le détournement. L'appropriation est à ce point banalisée qu'elle est devenue un sujet d'enseignement, notamment des classes du Bachelor en Arts visuels de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD), sous la houlette du professeur Didier Rittener. Cette formation a donné lieu, au printemps 2015, à une remarquable exposition du Cabinet d'arts graphiques (CdAG) de Genève, intitulée « Pardonnez-leur ». Pardonnez aux étudiants de côtoyer parfois subrepticement les maîtres les plus grands de l'époque classique comme contemporaine ? Kelly Cavadas et Laura Miles ont suivi attentivement les cours d'« appropriation » et les nombreuses visites organisées pour les étudiants dans les réserves du CdAG entre 2013 et 2015. Ces visites furent pour elles l'occasion d'explorer des pans entiers de la riche collection du CdAG (plus de 300000 œuvres...) et une manière de se confronter à des œuvres que les deux complices retrouveront ensuite dans l'exposition. Un terrain de jeu irrésistible... Kelly Cavadas et Laura Miles connaissant déjà Duchamp, elles créent alors *Pardonnez-leur en valise* et rejouent l'exposition dans une valise, dans laquelle les œuvres de l'exposition sont reproduites à l'échelle 1:20. Reproduites mais aussi, réinterprétées : quand le regard passe de l'exposition à la valise, il passe aussi d'un contexte intellectuel à un contexte ludique, et le spectateur se croit soudain à Lilliput, au pays de l'art pour poupées.

La valise de Kelly Cavadas et Laura Miles offre un nouvel espace d'exposition qui s'intègre parfaitement dans la biennale d'art nOmad, le ***Sublime de Voyage*** étant quant à lui assuré par les œuvres historiques que la valise contient.





Visuels des œuvres sélectionnées



Charlotte Beaufort : *Sans titre*, série « Photosphère », 2015. Bois, peinture, matériau composite, lumière, ordinateur. 50 x 50 x 50 cm.



Morgane Callegari : *Elle patinait...*, 2015. Vidéo. 3'20''



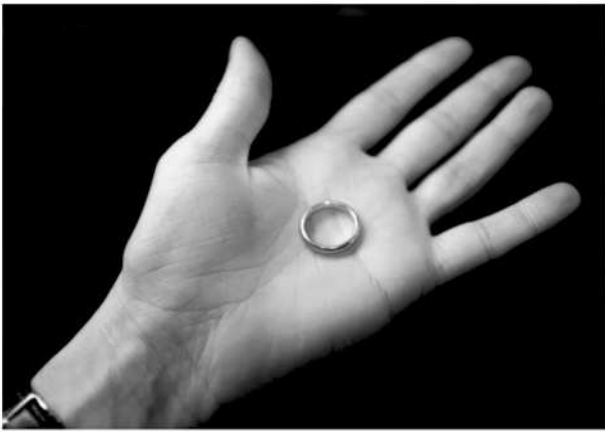
Janet Biggs : *Can't find my way home*, 2015. Vidéo. 7'30''.



Mat Collishaw : *Burning Flowers III*, 2004. Photographie dans un cadre de style ancien. 25,4 x 20,3 cm ; 52 x 46 cm (encadrée). Edition 3 + AP



Tia-Calli Borlase : *Le Cheval d'or de Pisanello*, 2015. Sculpture en cuir et élastique sur support en bois et métal, accompagnée d'une vidéo. Dimensions variables.



mounir fatmi : *The Ring*, 2014. Photographie.
15 x 21 cm. Courtesy de la galerie Analix Forever,
Genève et de l'artiste.



Rachel Labastie : *Bottes*, 2012. Céramique et
enfumage. Deux fois 36 x 10 x 28 cm. Courtesy de
la galerie Odile Ouizeman, Paris. Cliché : © Charles
Devoyer.



Shaun Gladwell : *Untitled (Wanderer above the sea
of fog)*, 2014. Photographie. 20,5 x 27,5 cm.



Fred Mars Landois : *Nu descendant les
poubelles*, 2012. Photographie couleur,
30 x 35 cm. Cliché : © Julie Mezzafonte.



Ali Kazma : *Crystal*, 2015. Série "Obstructions",
Vidéo. 11". Produite par Vehbi Koç Foundation,
Istanbul.



Fabrice Langlade (avec Léo Haddad, réalisateur de la
vidéo) : *Jets*. Vidéo. 3'16".





Myriam Mechita : *Dans le sillage d'Ulysse, tenir sa route entre ses mains*, 2015. Livre, bronze. Dimensions variables.



Freddy Pannecocke : *La toison d'or*, 2014. Peau de mouton, peinture et crochet.



Maro Michalakakos : *Itinéraire gravé*, 2013. Velours pourpre gratté. Dimension variable. Courtesy de l'artiste, Athènes.



Laurent Perbos : *Eeriness (Livie)*, 2012. Résine polyuréthane, cuivre, métal, pompe immergée, vin, alimentation 220V. 140 x 40 x 40 cm.





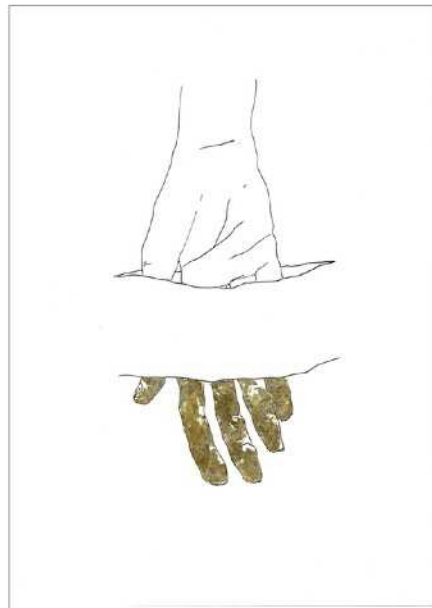
Frank Perrin : *The dark splash* (Postcapitalism section 08), 2012. 150 x 225 cm. N.B. : une oeuvre différente sera présentée lors de la biennale art nOmad.



Emmanuel Régent : *Les nuits de Meltem*, 2011/2014. 20 x 15 cm env., argent. Courtesy de la galerie Analix Forever, Genève. N.B. : lors de la biennale art nOmad, cette oeuvre sera accompagnée de : *Nébuleuse* (du même artiste), 2014. 30 x 37cm, peinture acrylique poncée sur bois. Courtesy Analix Forever.



Mario Rizzi : *La vie est à nous*, 2010. Néon. 15 x 100 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Analix Forever, Genève.



Julien Serve : *La main miraculeuse*, 2014. Stylo encre et feuilles de dorure sur papier, format A4.



Kelly Cavadas et Laura Miles : *Pardonnez-leur en valise*, 2015. Techniques mixtes. Échelle 1:20, valise 50 x 27,5 x 17 cm. D'après les oeuvres présentées à l'occasion l'exposition « Pardonnez-leur » au Cabinet des arts graphiques du musée d'art et d'histoire de Genève du 5 mars au 14 juin 2015.





À propos de Paul Ardenne

Universitaire (UFR Arts, Amiens), collaborateur, entre autres, des revues *Art press* et *Archistorm*, Paul Ardenne est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait à l'esthétique actuelle : *Art, l'âge contemporain* (1997), *L'Art dans son moment politique* (2000), *L'Image Corps* (2001), *Un Art contextuel* (2002), *Portraiturés* (2003). Autres publications : *Extrême - Esthétiques de la limite dépassée* (2006), *Images-Monde. De l'événement au documentaire* (avec Régis Durand, 2007), *Art, le présent. La création plastique au tournant du 21^{ème} siècle* (2009), *Moto, notre amour* (2010), *Corpopoétiques 1* (2011), *Cent artistes du Street Art* (2011). Il est également romancier : *La Halte, Nouvel Âge, Sans visage, Comment je suis oiseau* (2014) et l'auteur de plusieurs monographies d'architectes.

Curateur en art contemporain, Paul Ardenne a conçu les expositions « Micropolitiques » (Grenoble, 2000), « Expérimenter le réel » (Albi-Montpellier, 2001 et 2002) et « Working Men » (Genève, 2008). Il a été l'un des commissaires invités de l'exposition « La Force de l'art », au Grand Palais, à Paris, en mai-juin 2006.

Autres commissariats d'exposition : « Ailleurs » (Paris, 2011), « Art et bicyclette » (avec Fabienne Fulchéri, Mouans-Sartoux, 2011), « WANJ » (avec Marie Maertens, Paris, 2011), « L'Histoire est à moi ! » (Printemps de Septembre à Toulouse, festival de création contemporaine, édition 2012) « Aqua Vitalis » (avec Claire Tangy, Caen, 2013), « Motopoétique » (MAC Lyon, 2014), « L'oiseau volé » (Paris, 2014), « Économie humaine » (HEC, 2014), ces trois dernières avec Barbara Polla.

Pour en savoir + rendez-vous sur : <https://paulardenne.wordpress.com>

À propos de Clorinde Coranotto

Diplômée de l'école d'art de Toulon, de Strasbourg puis de Besançon, cette artiste inclassable qui se qualifie comme plasticienne-*entremétologue* créée en 1999 — après des années d'expériences sur le terrain — le dispositif art nOmad tout en développant parallèlement une pratique intimiste. C'est en cultivant les paradoxes et en conjuguant art contemporain et quotidien que ses performances donnent lieu à des rencontres incongrues, comme au Salon international de l'agriculture à Paris en 2006 et en 2011.

La question de la transmission étant le moteur de sa démarche, elle intègre en 2003 l'ENSA – école nationale supérieure d'art de Limoges en tant qu'enseignante auprès des amateurs, puis auprès des étudiants en 2015.

Outre ses interventions menées au cœur des espaces public et/ou privé, elle est auteure en 2014 d'un projet éditorial protéiforme et évolutif : *art nOmad se manifeste !*, avec un point route de Paul Ardenne, sa « muse ».

Pour en savoir + rendez-vous sur : <http://clorinde-coranotto.blogspot.fr>

À propos d'art nOmad

art nOmad est un centre d'art d'intervention et de recherche en *entremétologie* — fondé sous forme associative en 1999 à Arnac-la-Poste par Clorinde Coranotto (plasticienne-*entremétologue*), qui en est également sa directrice.

Il a pour but de promouvoir l'art contemporain sous toutes ses formes et d'amener tout individu à l'appréhender, de façon ludique et expérimentale. Pour cela, il dispose d'un outil d'expression et de formation novateur, sur mesure et unique en France : le Véhicule art nOmad. Conçu comme une scène qui s'ouvre sur le public, celui-ci sillonne les territoires (limousin, français et étranger) en transportant à son bord des oeuvres d'artistes (projections vidéo notamment), de la documentation spécifique et tout le matériel nécessaire à la pratique des arts plastiques. C'est aussi un lieu de résidence d'artistes embarquée.

art nOmad intervient dans les écoles, les médiathèques, les établissements spécialisés... et même chez l'habitant ! Il se greffe, au cœur de l'espace public, à des manifestations (culturelles ou non, de grande envergure ou à l'échelle d'une commune) ou en est l'initiateur.

Son équipe, modulable en fonction des actions, est constituée d'artistes et d'étudiants en école d'art qui viennent partager une expérience et construire avec les publics-participants des installations éphémères, sur le mode de la performance collective.

Posant la transmission comme acte de création, art nOmad organise également des conférences « performées » et travaille sur la mise en mémoire et la restitution physique de toutes ses actions par le biais de différentes éditions, aussi bien papier que numérique.

Pour en savoir + rendez-vous sur : <http://artnomadaufildesjours.blogspot.fr/>

« Derrière l'apparent désordre des créations orchestrées par art nOmad se tapit en fait le goût pour la démarche claire et positionnée : nature précise de l'œuvre engagée, statut et finalités, en particulier relativement à la distribution de l'énergie humaine, ce très intéressant carburant de l'anthropisation, du devenir humain de l'humanité, rien de tout cela n'est tout à fait et en tout laissé au hasard. Apprendre de l'apport d'autrui, oui, en pratiquant l'"autrisme" artistique, à ne pas confondre benoîtement, dans ce cas, avec le classique altruisme. L'artiste, pour l'occasion, sert l'Autre dans la mesure avouée où le don de soi appelle un contre-don, selon un schéma d'obligations réciproques bien connu des anthropologues et des ethnologues. Je donne non pour reprendre mais pour recevoir en retour, je me fais l'obligée pour que l'on soit mon obligé, à parts égales. »

(Paul Ardenne, « art nOmad – proche, social, créatif, ludique, lucide », in Clorinde Coranotto, *art nOmad se manifeste !⁴*, art nOmad éditions, coll. « #OGduKmion », 2014.)



4. Pour plus d'informations, voir aussi le blog attaché au livre : <http://artnomadsemanifeste.wordpress.com>





Structures partenaires

L'ENSA – école nationale supérieure d'art de Limoges
<http://ensa-limoges.fr>

L'ENSA – école nationale supérieure d'art de Bourges
<http://www.ensa-bourges.fr>

La Galerie Analix Forever à Genève
<http://www.analix-forever.com/former>



Structures d'accueil

Le Palais de Tokyo à Paris
<http://www.palaisdetokyo.com>

CINQ,25 – réseau art contemporain en Limousin
<http://cinqvingtcinq.org>

Le Musée du Palais idéal du Facteur Cheval à Hauterives
<http://www.facteurcheval.com>

Le CAC – centre d'art contemporain – château des Adhémar à Montélimar
<http://chateaux.ladrome.fr/chateau-des-adhemar/le-centre-dart-contemporain>

Le MAC – musée d'art contemporain de Marseille
<http://www.marseille.fr/siteculture/les-lieux-culturels/musees/le-musee-dart-contemporain>

L'ESADMM – école supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée
<http://esadmm.fr>

L'AVEC – agence de valorisation économique et culturelle du Limousin
<http://www.avec-limousin.fr/>



Partenaires financiers

L'Europe – FEDER

<http://www.europeenlimousin.fr/>

L'Institut français

<http://www.institutfrancais.com/>

Le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC du Limousin

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Limousin>

La région Limousin

<http://www.regionlimousin.fr/>

Le conseil départemental de la Haute-Vienne

<http://www.haute-vienne.fr/conseil-general/>



centre d'art d'intervention et de recherche en *entremétologie*

contact : Clorinde Coranotto, directrice

adresse : Mairie – 2, place Champ-de-Foire – 87160 Arnac-la-Poste

téléphone : + 33 (0)5 55 76 27 34 // + 33 (0)6 32 82 36 26

courriel : art-nomad@orange.fr

blog général : <http://artnomadaufildesjours.blogspot.com>